

Un "inventaire du patrimoine oral en Pays de Fougères" pour La Granjagoul

Un sabotier, des forgerons, des *bouézoux*, des joueurs de *pitao*, un passionné de *canne-pétoire*, des noteurs d'avant-deux, une chanteuse de complaintes, des *piquaos*... : voilà la liste à la Prévert des détenteurs du patrimoine culturel immatériel rencontrés dans le cadre de l'inventaire réalisé par l'O.P.C.I. en août et septembre 2010 pour La Granjagoul, la toute nouvelle Maison du patrimoine oral en Haute Bretagne, inaugurée à Parcé le 15 septembre.



Michel Collet et Pierrick Cordonnier (*bouézoux* et président de La Granjagoul) chez François Sieur (70 ans), violoneux de Billé, descendant de plusieurs générations de forgerons : meilleur ouvrier de France en 1957.

Il est rare, ces temps-ci, de pouvoir annoncer la naissance d'un nouvel équipement entièrement consacré au patrimoine culturel immatériel. Espace d'expression de la culture populaire en milieu rural animé par une équipe réunie autour d'Aline Bodin (salariée de l'association), La Granjagoul se trouve à Parcé. Un bourg où se déroule par ailleurs le Prix Froger-Ferron, organisé par l'A.F.A.P.⁽¹⁾, rendez-vous annuel de dizaines de musiciens trad' de toutes les générations.

La Granjagoul est implantée dans le Pays de Fougères, au nord-est de l'Ille et Vilaine ; un pays où l'on parle gallo et où de nouvelles populations s'implantent auprès des populations plus anciennes. C'est là qu'au dix-neuvième siècle, le folkloriste Paul Sébillot mena une partie de ses enquêtes. C'est aussi là qu'un siècle plus tard, vers 1980, les collecteurs liés à l'association La Bouèze redécouvrirent des formes inattendues d'avant-deux et des styles d'accordéon diatonique spécifiques. Qu'en est-il aujourd'hui ? Pour faire le point, La Granjagoul a demandé à l'O.P.C.I.⁽²⁾ de réaliser un "inventaire" des traditions locales.

Avant de se lancer dans la collecte, une méthode de travail a été établie. La procédure s'appuie sur le "Manuel du collecteur" réalisé par Jean-Pierre Bertrand : entretiens sur rendez-vous autour de thèmes donnés à l'avance, à la suite d'une première rencontre permettant d'établir dans quels domaines

l'informateur a le plus envie de transmettre son savoir. Les rencontres sont filmées et enregistrées avec autorisation donnée par les personnes collectées pour le droit à l'image et au son. Lorsque c'est possible, les entretiens sont menés avec un collecteur local. Les informateurs à rencontrer sont répartis dans les six communautés de communes qui constituent le Pays de Fougères.

Inventaire de l'inventaire

Votre serviteur a été missionné pour mener l'enquête : j'ai eu l'occasion de parcourir ce pays en tant que sonneur, ou parfois collecteur, depuis trente ans. Durant vingt-deux jours, en août et septembre 2010, il y a eu de nombreux rendez-vous grâce à l'excellente préparation de l'équipe de La Granjagoul, et notamment de son président, Pierrick Cordonnier. Ce dernier connaissait personnellement une grande partie des informateurs et a participé à plusieurs entretiens. Trente-huit personnes ont été enregistrées et filmées, en trente-six interviews, permettant de réaliser cinquante-trois heures de film, cinquante heures d'enregistrements, et de dupliquer trois cassettes, vingt-deux photos et trois cahiers de chansons. Si l'on s'en tient aux vingt-cinq informateurs qui ont transmis chants, danses et airs instrumentaux (dont la moitié a vu le jour avant 1930), on trouve un joueur d'harmonica, huit joueurs d'accordéon

diaton
deu
violo
mateu
person
ou des
sur des
de tradi
quatorze
ne tient
chants s
cent de
quatre a
par une
évoquée

Des pr particu de Fou

En Pays
1960, la
est omni
déoniste
diatonique
noces) ju
tude de
quand il
bien d'aut
pour men

« Ah laissez-
Vous me chif
Ah laissez-m
Vous me chif
Vous me chif
Vous me chif



© Michel Pélissier

diatonique, deux joueurs de violon, deux parents de sonneurs réputés (violon, accordéon). Parmi ces informateurs ou en complément, vingt-deux personnes ont transmis des chants ou des "notes" (quatrains chantés sur des airs de danse). Ces porteurs de tradition ont transmis quatre cent quatorze pièces, correspondant, si on ne tient pas compte des airs ou des chants strictement identiques, à deux cent deux airs différents, plus cent quatre autres chansons transmises par une informatrice extraordinaire évoquée ci-dessous.

Des pratiques musicales particulières en Pays de Fougères ?

En Pays de Fougères, entre 1910 et 1960, la *bouèze* (accordéon diatonique) est omniprésente. Plusieurs accordéonistes rencontrés ont mené au diatonique les conscrits (ou même des noces) jusque vers 1955. On a l'habitude de "noter" la danse, en général quand il n'y a pas de musicien. Parmi bien d'autres "notes", on chante ainsi pour mener l'avant-deux :

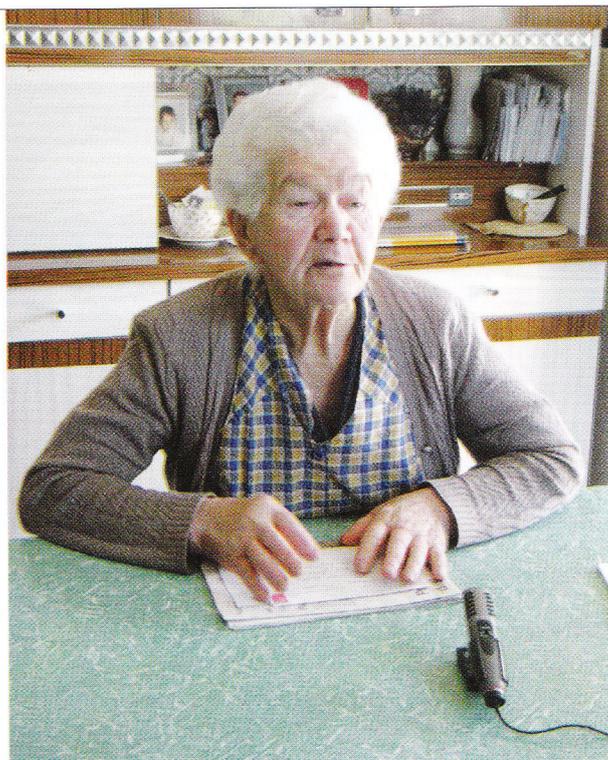
« Ah laissez-moi ci laissez-moi ci laissez-moi ça
 Vous me chiffonnez ma devanture
 Ah laissez-moi ci laissez-moi ci laissez-moi ça
 Vous me chiffonnez mon tralala
 Vous me chiffonnez ma garniture
 Vous me chiffonnez mon tratedibeda... »

Que danse-t-on ? Le répertoire recueilli comprend des airs d'avant-deux, la Dauvergne (dansée à deux avec un bâton que l'on enjambe), « du pied/ de la main », « trois coups de talon », la plupart des danses en couple habituelles (mais pas la valse) et de leurs variantes (piquée double, trompeuse, etc.), des danses en cortège (notamment l'aéroplane). Par ailleurs, on dansait des rondes à embrasser (une personne au centre choisit son cavalier ou sa cavalière).

Les tournées de conscrits, avec parfois leurs chansons, sont restées vivantes jusque vers 1955, tandis qu'en quelques lieux, on chantait encore la Passion d'une maison à l'autre. Quant aux diverses chansons recueillies, elles sont très rarement à répondre.

La fin de l'inventaire, ou plutôt le début de nouveaux projets !

L'inventaire est à peine terminé que La Granjagoul prépare déjà des après-midi avec les anciens rencontrés, afin qu'ils fassent partager plus largement encore leurs connaissances. Des films de cinq à dix minutes présentant chacun des extraits de dix entretiens ont aussi été réalisés (avec la collaboration d'EthnoDoc) : ils sont diffusés dans la salle de documentation de La Granjagoul.



Berthe Brizoux (90 ans), de Bazouges-la-Pérouse. Cette excellente danseuse d'avant-deux possède un bon répertoire de "notes" (refrains) servant à les accompagner "à la goule".

© Aline Bodin / La Granjagoul

Le rapport d'enquête transmis par l'O.P.C.I. à La Granjagoul propose des pistes pour valoriser les données recueillies : bien sûr, elles doivent être intégrées aux bases existantes, mais on peut imaginer aussi des expos, fêtes et publications autour des jeux populaires, du métier de forgeron, etc. En musique, il faudra valoriser la pratique "à l'ancienne" des bouézoux, la tradition de violon de la famille Trémaudant (qui a notamment transmis un enregistrement datant de 1966), et enfin faire connaître Gisèle Gallais, grande chanteuse (qui reçut la Bogue d'Or en 2009) possédant un exceptionnel répertoire qu'elle tient de sa mère : près de cent chansons complètes ont été enregistrées auprès d'elle... pour le moment ! La Granjagoul a du pain sur la planche... sans oublier de poursuivre, l'inventaire des traditions locales.

Michel Colleu ■

• Contact O.P.C.I. :
 michel.francoise.colleu@wanadoo.fr
 • Contact La Granjagoul : 2 ter rue de la Bascule,
 35210 Parcé. Tél. : 02 99 97 54 84
 www.lagranjagoul.fr — lagranjagoul@orange.fr

(1) : Association de formation et d'animation populaire

(2) : Office du patrimoine culturel immatériel.



15 septembre 2010 : tous les élus sont là, à Parcé, devant le nouveau bâtiment de La Granjagoul. Maison du patrimoine oral en Haute Bretagne.

© Michel Péronard